

Alphonse DE LAMARTINE, « Vingt-troisième méditation : L'Automne »,  
in *Méditations poétiques*, 1820.

Salut ! bois couronnés d'un reste de verdure !  
Feuillages jaunissants sur les gazons épars !  
Salut, derniers beaux jours ! le deuil de la nature  
Convient à la douleur et plait à mes regards.

5 Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire ;  
J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,  
Ce soleil pâissant, dont la faible lumière  
Perce à peine à mes pieds l'obscurité des bois.

Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,  
10 À ses regards voilés je trouve plus d'attraits ;  
C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire  
Des lèvres que la mort va fermer pour jamais !

Ainsi, près de quitter l'horizon de la vie,  
Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,  
15 Je me retourne encore, et d'un regard d'envie  
Je contemple ces biens dont je n'ai pas joui !

Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,  
Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau ;  
L'air est si parfumé ! la lumière est si pure !  
20 Aux regards d'un mourant le soleil est si beau !

Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie<sup>1</sup>  
Ce calice<sup>2</sup> mêlé de nectar<sup>3</sup> et de fiel<sup>4</sup> :  
Au fond de cette coupe où je buvais la vie,  
Peut-être restait-il une goutte de miel ?

25 Peut-être l'avenir me gardait-il encore  
Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu ?  
Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore  
Aurait compris mon âme, et m'aurait répondu ?...

La fleur tombe en livrant ses parfums au zéphire<sup>5</sup> ;  
30 À la vie, au soleil, ce sont là ses adieux :  
Moi, je meurs ; et mon âme, au moment qu'elle expire,  
S'exhale comme un son triste et mélodieux.

---

<sup>1</sup> Résidu d'un liquide qui a fermenté

<sup>2</sup> Coupe sacrée où se fait la consécration du vin lors de la messe catholique

<sup>3</sup> Boisson des dieux de l'Olympe, à base de miel, qui rendait immortel celui qui le buvait

<sup>4</sup> Bile, amertume, mauvaise humeur, mélancolie

<sup>5</sup> Zéphyr (orthographe adaptée), brise légère, vent doux et agréable